

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Le Japon et la Chine

Pendant les dix ou douze mois qui ont précédé la surprise de Port Arthur, surprise qui a été le signal de la longue et sanglante guerre de Mandchourie, les Japonais n'ont cessé de répéter qu'ils n'avaient d'autre but que de rétablir la politique de la Chine ouverte à la concurrence commerciale de toutes les nations du monde.

demande, mais le gouvernement japonais fait chaque jour de nouvelles réclamations. Il veut faire la guerre à la Chine pour s'emparer de la Mandchourie.

Triste anniversaire.

C'était le 24 du mois dernier le cent-trente-cinquième anniversaire de la mort du roi Joseph Ier de Portugal, intéressant à rappeler à la suite des récents événements de Lisbonne.

Joseph, né le 5 juin 1714 monta sur le trône le 3 juillet 1750, à la mort de son père Jean V. Une conspiration éclata contre lui le 3 septembre 1758, à onze heures du soir. Revenant de son château de Belem, dans sa voiture, pour se rendre chez le marquis de Tavora, il sortait de la porte appelée la Guesta, lorsque deux conjurés à cheval tirèrent en même temps sur lui des coups de carabine, et blessèrent grièvement le Roi à l'épaule et au bras; mais Joseph Ier ayant eu la présence d'esprit d'ordonner au cocher de rebrousser chemin, évita ainsi le gros des conjurés qui l'attendaient sur son passage.

De sérieuses et promptes recherches pour découvrir les coupables suivirent immédiatement cet attentat. Plusieurs seigneurs, tels que le duc d'Alva, le marquis de Tavora, le comte Alade d'Atangura, accusés d'avoir trempé dans ce complot, furent livrés au plus affreux supplice.

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Ernest Hector à Ellen Sanders, Walter Thompson à Viola Slater, Chas White à Penne Wilson, John Williams à Adele Daway, Louis Terrade à Adele Claverie, Paul Walker à Philomène DeClout, John Michel à Mary V. Anderson, Dudley Hurst à Bertha Bernard, Joseph DeGruy à Olivia Adams, Thos Perkins à Virginia Baxter, John Williams à Amelia Johnson, Alex Ozz à Lillian McMenage, W. Moran à Loretta McNamee, F. J. Costa à Viola Hill.

NAISSANCES.

Mme Sereido Grego, une fille; Robt Nixon, une fille; Geo. Schwartz, un garçon; B. Brand, une fille; G. Pizzatola, un garçon; Chas Buck, un garçon; Jos. Massilia, un garçon; E. P. Havens, une fille; J. C. M. tranga, une fille; E. J. Saucier, un garçon; Emile Ritter, une fille; Wm H. Garney, un garçon.

DECES.

Adolphe Meyer, 87 ans, St-Charles et Julie; Herman Meader, 66 ans, Greenview, S. C.; Jos. Garrowsbbis, 37 ans, 2742 General Taylor; André Byrnes, 66 ans, 1710 Champs Elysées; Vve May Dawers, 60 ans, Hôpital de Charité; Chas Victor, 58 ans, 632 St-Charles; Nicholas Faus, 64 ans, 1501 Touro; Jos. C. Burns Jr., 8 ans, N. O. Sanitarium; André A. Gares Jr., 3 ans, 2418 Bourgogne; Wang Long, 60 ans, Hôpital de Charité; Jos. K. Stack, 6 ans, Vicksburg; Miss; David McAllister, 73 ans, 7814 Olive; Mme Louis Turate, 65 ans, Carondelet et Philip; Emille Elsburn, 71 ans, Asile des Petites Soeurs des Pauvres; Elv Armestead, 74 ans, Tulane et Claiborne; Ella Cooker, 30 ans, Hôpital de Charité; Alfred B. Seaward, 21 heures, 4017 Canal; James Riley, 14 ans, Hôpital Touro.

POUR GUERIR UN REUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXALF. Les rhumatismes, le rhume, la toue, les bronchites, le catarrhe de la gorge ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GBOYE, 25c.

Départ de M. et Mme Planol.

Dimanche dernier, nous dit-on, Mme Teckley Planol et son mari, M. Louis Planol, les deux artistes qui ont passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans et y ont donné un concert, sont partis pour Boston.

Nous avons été heureux de leur faire le bienveillant accueil que nous faisons à tous les Français qui nous en paraissent dignes, et aurions été heureux aussi de leur souhaiter un bon voyage s'ils avaient honoré l'Abcille d'une visite P. P. C.

Ces diables de départs hâtifs, rendent souvent oubliés de la bienveillance!

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Edwin D. Cohn vs Wm G. Tebbull, réclamation de \$5,542.24. Elias Paillet vs Jos Loyacano, réclamation de \$400 sur un local. Santo Oteri vs S. Aletrino et S. Massman, possession d'un local. T. Allen Douglas vs Walter H. McChesney, réclamation de \$1,530. Chas. Frey vs Yazoo & Miss. Valley B. R., action en dommages de \$1,000.

DEUXIÈME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: Carroll Williams, attaque et blessure; Casmore Mezin, Jake Cain, Junius Gross, actes de violence; Frank Impostata, violation de la loi du dimanche; Yvette Lawman, menaces.

Acquittés: Aug. Simon, Ivy Abonds, Virgie Osborne, Martha Holliday, actes de violence; Maggie Murphy, larcin.

Bandits mis en accusation.

Carlton, Murray et Vignes, les trois ignobles bandits qui ont assassiné vendredi soir Mme Laureux A. Harris dans sa résidence, rue N. Alexander, 616, l'ont battue sans merci et indignement maltraitée, puis sont partis en emportant des bijoux et de l'argent, ont été formellement mis en accusation hier à la première et à la seconde cour criminelle de cité.

A la première le capitaine de police John P. Boyle a formulé contre les trois sinistres individus des accusations d'effraction à main armée la nuit et de vol, ce qui entraîne la peine capitale. Le sergent Louis Leroy a formulé contre Murray des accusations semblables à propos du vol Draube. A la seconde cour criminelle de cité le capitaine de police Coman a formulé contre les trois vauriens, à propos de l'affaire Harris, des accusations d'effraction à main armée et de vol.

Juste récompense.

Dans une lettre envoyée hier au maire Behrman l'inspecteur de police O'Connor recommande que le bureau des commissaires de police décerne à Walter Devine, le jeune et courageux garçon, épiloteur qui a tenu en respect les trois bandits, Carlton, Murray et Vignes, jusqu'à l'arrivée de la police dans le magasin d'épicerie de M. Arthur Gregory. M. Behrman a accueilli cette proposition avec empressement et le jeune Devine recevra bientôt la médaille qu'il a si bien gagnée. D'autre part il recevra \$1,000 de M. Laurent Vignes, le mari de la personne attaquée par les trois abominables voyous.



LE REV. J. H. HAGE Des Freres Prêcheurs.

A la Cathédrale.

La Station de Carême a été inaugurée dimanche dernier à la Cathédrale St-Louis par le R. P. Hage, Dominicain. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque avait tenu à présider cette cérémonie et notre population fut touchée de cette marque de sympathie que lui donnait le premier pasteur du diocèse. Aussi le R. P. Prédicateur le remercia-t-il chaleureusement d'avoir bien voulu apporter à l'auditoire le double encouragement de sa présence et de sa bénédiction.

Il remercia ensuite les fidèles eux-mêmes de leur empressement à venir écouter la parole de Dieu. Mais il ne put s'empêcher d'exprimer la peine qu'il ressentait en ne retrouvant plus la cathédrale remplie de pieux auditeurs comme aux belles années d'autrefois. Qu'il y eût donc sous ces voûtes, s'écria-t-il, de magnifiques spectacles! Ces spectacles sont-ils destinés à n'être plus que des souvenirs, ou pouvons-nous espérer qu'ils se renouvelleront? A vous de répondre, mes frères. A vous de dire si les chemins qui conduisent à cette église de tendront des chemins ignorés et méprisés, si cette antique église elle-même ne sera plus le refuge béni des âmes françaises, si elle ne finira pas, cette vieille cathédrale, par ressembler à l'aule, qu'on vénère encore sans doute, mais qu'on laisse bien seule, sans aller la visiter. A vous de dire s'il faut que notre belle langue française disparaisse, et qu'avec elle disparaisse tout un monde de grâces et de bienfaits, de souvenirs et d'espérances! Comment ne sentirais-je pas mon cœur de patriote se fendre à cette inquiétante pensée, et comment ne vous conjurerais-je pas de revenir sur saintes et anciennes traditions, qui ont fait l'honneur de notre race dans le passé, et feront sa force dans l'avenir?

Le R. P. Hage annonce alors qu'il choisira pour sujet d'instruction, pour les dimanches du Carême, une pensée ou une parole extraite de l'Evangile même du dimanche. Il prend pour thème de son premier discours la sentence que prononça un jour le Sauveur: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais il vit aussi de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Il démontre que nous avons tous besoin de la parole de Dieu, parce que seule elle donne la vérité, et que la vérité est l'aliment indispensable de tout esprit. Au ciel, Dieu se rassasie de cet aliment dans l'éternelle et immuable contemplation de son Etre. Les Anges sont, eux aussi, conviés à ce festin de la vérité, et puisque l'âme humaine est un esprit, il faut qu'elle soit de la fête.

Or, comment se révélera la vérité? Comment se manifestera cette parole?

Nous savons par la foi que Dieu est entré en rapport avec l'homme; qu'avant le péché il lui parlait dans le paradis terrestre, qu'après le péché il lui a parlé par les Patriarches et les Prophètes, que finalement il lui a parlé par son Fils Jésus-Christ, et que Jésus-Christ a établi une société qui s'appelle l'Eglise et à laquelle il a dit: "Allez, enseignez toutes les nations, qui vous écoutent, m'écouteront; qui vous méprisent, me méprisent."

Dependant l'Eglise, au nom et par la vertu de Jésus-Christ, choisit un homme qu'elle marque d'un caractère auguste, qui lui donne la physionomie et l'autorité d'un maître: cet homme, c'est le prêtre. Le prêtre est ainsi le porte-parole de l'Eglise, comme l'Eglise est le porte-parole de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est le porte-parole de Dieu. Conclusion: Les fidèles ont le devoir, surtout en ce saint temps du Carême, de venir écouter la parole de Dieu, et de la recevoir avec un profond respect et avec une toute naturelle simplicité. On nous dit que pour les sermons de semaine, le P. Hage a choisi pour sujet: Les péchés capitaux. Ces sermons ont lieu le mercredi et le vendredi, à 7 heures et demie du soir. Nous sommes sûrs que ces exercices seront suivis avec un religieux empressement.

La réunion de Crowley.

La réunion de Crowley, Louisiana, organisée par le Southern Intelligence Bureau, une branche de l'Association des Brasseurs des Etats-Unis que dirige M. Sidney Story à Nouvelle-Orléans, à l'invitation des commerçants de la paroisse d'Acadie, sera des plus intéressantes. Des négociants et hommes d'affaires importants y assisteront pour entendre les arguments des orateurs contre la prohibition, entre autres MM. Wm F. Schad, organisateur national de l'Association des Brasseurs des Etats-Unis; A. Falk, fabricant de cigares et président du Manufacturers and Dealers Club; Wm Liebe, fabricant d'appareils à réfrigération et vice-président dudit club; le colonel W. L. Lavarete, ancien maître de Mobile, propriétaire; George Wilson, représentant des catholiques; Adolphe Grossman, de la maison Grossman et Fils. M. L. Charbonnet prononcera un discours en français. M. Sidney Story prendra aussi la parole, et il est probable que M. J. Harvey, de St-Louis, un des plus grands exportateurs de riz des Etats-Unis, sera présent pour démontrer, chiffres main, que la prohibition serait très préjudiciable au marché du riz en Louisiane.

Une réunion a été tenue hier soir sous les auspices du Southern Intelligence Bureau dans le local de l'Union Progressiste pour l'organisation permanente de la Ligue de la Liberté, ligue dont les membres recrutés parmi les employés, commis et voyageurs des épiceries en gros, des marchands de liqueurs en gros, des fabricants, des brasseurs, etc., feront de la propagande de façon à refouler le flot de la prohibition qui ruinerait de grands intérêts dans l'Etat. M. Wm F. Schad, M. Sidney Story et d'autres ont prononcé des discours qui ont été très applaudis.

Convention internationale.

Pittsburg, Pie, 9 mars—Cinq trains spéciaux, venant du Canada et de divers Etats de l'Union, sont arrivés ce matin à Pittsburg amenant dans cette ville les délégués qui prendront part à la première Convention Internationale des Missions de Jeunes Gens.

Les délégués ont un nombre de plus de 2,000. La Convention, dont la première séance aura lieu demain matin, durera probablement trois jours.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de vaudeville inauguré hier à l'Orpheum, comme tous ceux que ce théâtre a offerts au public depuis le commencement de la saison, obtenu un succès complet. Tous les numéros ont été longuement et bruyamment applaudis, particulièrement celui de Gertrude Mansfield et de sa troupe qui jouent "The Girl with the Red Kimono".

TULANE.

Grand succès pour Lillian Russell et ses habiles partenaires qui jouent au Tulane une nouvelle comédie intitulée "Wildfire". L'intrigue de cette comédie moderne se déroule dans le monde des courses et est essentiellement d'actualité. Jouée par des artistes comme Lillian Russell et ceux qui l'entourent elle produit un effet immense.

CRESCENT.

Le Crescent offre cette semaine à ses habitués une bien amusante comédie musicale qui a pour titre "Dolly Dimple". Le dialogue, les airs et les chansons font de cette pièce une des plus intéressantes du genre, et elle plait d'autant plus qu'elle est interprétée à la perfection. A la tête de la troupe qui joue "Dolly Dimple" se trouve Grace Cameron, une actrice d'un talent hors de pair.

JARDIN D'HIVER.

Le délicieux opéra comique de Gilbert et Sullivan, "The Pirates of Penzance", dans lequel la mélodie abonde, fournit aux artistes de la troupe du Jardin d'Hiver à Miss Ada Meade, Miss Josie Intropidi, M. Joseph W. Smith et M. Karl Stall en particulier, l'occasion de remporter un véritable triomphe. Jamais cette œuvre délicieuse n'a été mieux rendue.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 9 mars 1908.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 5 février 1908.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

DEUXIÈME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

II

MAUD EBLY

Jacques appuya son front br-

laissant sur sa main. Et avec un accent d'incertitude et d'angoisse, il murmura: —Si pourtant Philippe avait raison!... Si l'oubli... et le bonheur... malgré tout... étaient là.

UN DERNIER ACTE

Le rideau... après trois rappels du public, définitivement baissé sur le deuxième acte, Mand Eibly et ses camarades se lancèrent vers les loges. Autour d'eux, autour de la jeune comédienne surtout, se formaient le cortège habituel des flatteurs qui, ce soir, étaient vraiment sincères.

Les exclamations laudatives, comme dans les coulisses, jaillissaient, s'entrechoquaient sans répit. Des mains se tendaient, des têtes s'inclinaient. Maud Eibly souriait, sans répondre, fatiguée sans doute de l'effort pénible, de la tension énorme de volonté qu'elle venait de fournir. Son visage à peine fardé, maintenant qu'elle n'avait plus à lui imposer le masque théâtral, demeurait vague, lointain et résigné. Ses grands yeux d'un bleu sombre si expressifs et si beaux n'étaient plus comme tout à l'heure, traversés de désirs tragiques; mais une leur mélancolie y flottait qui leur donnait une dou-

leur infinie, qui leur donnait aussi un inexprimable charme de séduction. Elle allait, souriant donc, mais souriant pour cette galerie de louangeurs et d'admirateurs qui se pressait autour d'elle... d'un sourire qui était vain... qui était sans sincérité et sans joie.

Dans les coulisses, elle put s'échapper, remonter par un petit escalier dérobé vers sa loge où, de nouveau, elle allait être assaillie de compliments, de lettres et de fleurs. Elle le savait et elle s'en effrayait. Mais elle devait s'incliner devant ce qu'elle ne pouvait empêcher.

C'était cela une nécessité de cette profession qui lui était chère. Quand elle atteignit le couloir sur lequel s'ouvraient les portes des loges elle perçut des éclats de voix, le bruit d'une altercation ou d'une discussion violente. Que se passait-il là? Tout de suite elle fut fixée. Elle venait de reconnaître la voix de son directeur, le père Samson, comme on l'appelait, un gros homme très sévère pour les petits, pour les humbles qui organisaient ses soirées violentes. Qui apostrophait-il? Pourquoi criait-il pareillement? Maud Eibly gagna l'extrémité du couloir où plusieurs artistes se trouvaient déjà.

—Qu'y a-t-il donc? demanda-t-elle. L'étoile, modeste, affectueuse envers ses camarades était aimable, adouée, respectée de tous. Quelqu'un répondit à mi-voix à la question qu'elle venait de formuler.

—C'est le père Samson qui attrape la vieille Lina. —Qu'a-t-elle donc fait? —Il paraît qu'elle est légèrement "flambée". —Flambée? —Oui, que, selon son assez détestable habitude, elle aurait pu à dîner un peu plus que de raison. De ce fait, le père Samson a trouvé qu'elle avait raté son entrée à la quatrième du deux, et il lui flanque son paquet.

—Il ne va pas cependant la renvoyer pour cela? —Si... il vient de lui signifier son renvoi. —Pauvre fille!... Nous allons bien voir. La grosse voix du directeur s'était tue. Il y eut un grand silence. Le père Samson apparut à un tournant bravaque que faisait le couloir, dont le parquet craqua sous son poids pesant de potenter. Il était debout, avec des jambes courtes, une tête énorme et charnue, des joues maigres, des gros yeux qui réalisaient comme des sorbètes, au bas d'un large front qui prolongeait, dénudé et poli, un crâne d'hydrocéphale.

—Il faut en finir! il faut un exemple! je viens de la faire voler! il en aura quand il passera devant le groupe qui se tenait là, silencieux. Et, de colère, il brandissait ses poings qui, à l'encontre de son crâne, étaient tout velus.

—Voyons, monsieur Samson, voyons, qu'y a-t-il? Le gros homme se retourna, furieux, pour apostropher celui ou celle qui se permettait de l'interpeller ainsi, mais ses gros yeux cessèrent de rouler lorsqu'il aperçut Mand Eibly qui se dressait devant lui. Sa colère parut s'atténuer... —Il y a, ma chère Eibly, que je viens de dire son fait à Dormentil... Cette femme que j'ai reconillée ici un peu par pitié, boit un soir de première à en oublier ses répliques, c'est dégoûtant.

—Vous êtes trop sévère. —Non... je suis juste... je n'entends pas que les artistes déshonorent la maison. Maud, à cette déclaration, ne put s'empêcher de sourire. —Allons, pour une fois encore pardonnez à cette pauvre fille! —Je ne peux pas... Je lui ai dit que je ne voulais plus la garder. En vingt-quatre heures, une autre apprendra son rôle. —Elle a besoin de se placer... Une duègne... ça trouve à difficilement à se casser. —Justement... le sachant... elle devrait être sévère.

—Elle le sera désormais. —Mais non. —Mais si... Vous verrez. Pardonnez-lui. —Vraiment... pour l'exemple, je ne peux pas... Et puis, que dirait-on autour de moi si je revenais sur des paroles prononcées?

—On dirait que vous avez ce qui est très vrai, d'ailleurs, que vous avez un excellent cœur. —Ce n'est pas possible. —Ah! mon cher directeur... vous n'allez pas me refuser ça, vous... ma belle Eibly... votre bonté, votre mansuétude de vous apitoyer sur tout et sur tous, vous jure de mauvais tours. C'est moi qui vous le dis et vous verrez ça, ma petite!

—Ne vous précocpez pas de moi. Et accordez moi ce que je sollicite de votre amabilité. —C'est ridicule... c'est ridicule... —Mais non... je vous assure. —Allons... puisque vous le voulez... tout! seulement c'est bien la dernière fois que je pardonne. Il frappait follement sur l'épau de l'artiste. —Mais c'est pour vous... vous seule... je veux qu'on le sache... pour vous dont le succès est absolument triomphal... je suis heureux de vous le dire devant tous vos camarades. —Merçi, mon cher directeur. Maud tourna la tête. Et aux artistes qui, de fond de

couloir, venaient d'assister à cette scène, elle cria: —Annoncez la bonne nouvelle à Lina. Dites-lui qu'elle est pardonnée. Une voix répondait: —Merçi, merci pour elle. —Faisant de nouveau craquer le parquet sous ses pas, le directeur s'éloignait, regagnait son cabinet.

Maud Eibly, alors, pénétrait dans sa loge où les habilleuses, dont elle n'avait plus besoin puisqu'elle ne changeait pas de costume pour le troisième acte, se tenaient cependant à sa disposition... dans la loge fleurie... pareille à une serre précieuse, où des morceaux de fleurs, tubéreuses, orchidées et roses resplendissaient sous l'éclat de la lumière électrique qui tombait de deux taillies d'opale fixées au plafond.

Et, tout de suite des cartes lui étaient présentées. —Ces messieurs demandent si mademoiselle Eibly vest bien les recevoir? L'actrice coula un regard machinal vers les bristolos qu'une camériste venait de lui tendre. Elle lut des noms d'indifférents et elle eut un geste de lassitude. —Soit! C'était pour elle une corvée que d'entendre tous ces compliments, tous ces hommages plus ou moins sincères, plus ou moins intéressés, plus ou moins sus-